

L'article défini et la conversion référentielle en français

Adriana Costăchescu
Université de Craiova

1. Introduction

Dans les dernières décennies, l'étude des similitudes qui existent entre les noms et les verbes a conduit à l'approfondissement de certaines caractéristiques sémantiques et/ ou pragmatiques des verbes qui se retrouvent aussi dans le syntagme nominal (le SN). Commençant avec les études innovatrices de Barbara Partee (1973, 1987), les recherches ont identifié deux de ces caractéristiques : les emplois anaphoriques et la capacité de dénoter des pluralités.

Le phénomène d'anaphorisation se manifeste dans le syntagme verbal (le SV) sous deux formes :

- l'anaphore verbale, réalisée par l'intermédiaire du verbe 'vicaire' ou 'remplaçant' *faire*, qui reprend la signification lexicale d'un verbe antérieur (*Marie a consulté un expert dans la matière et tu devrais le faire aussi/ en faire autant* où *faire* = *consulter*) (Riegel/ Pellat/ Rioul, 2009, 1041) ; ce type d'anaphore est tout à fait similaire à l'anaphore pronominale, où l'antécédent et sa reprise anaphorique ont des significations lexicales coréférentielles ;

- l'anaphore temporelle qui consiste dans le fait que le laps de temps dénoté par un SV sert de repère temporel à la prédication successive sur l'axe syntagmatique du discours : *Marie est entrée dans la chambre et a ouvert les fenêtres* - l'ouverture des fenêtres est consécutive à l'action d'entrer dans la chambre.

La deuxième direction d'études inspirées par les similitudes entre le nom et le verbe concerne leur capacité d'exprimer une pluralité, car, comme le SN, le SV aussi peut dénoter un seul événement, donc une seule prédication (*Marie est entrée dans la chambre*) ou plusieurs prédications (*Paul a toussé plusieurs fois* (plusieurs accès de toux), *Marie et Jean sont sortis du café* - deux actions de sortir, celle de Marie et celle de Jean). C'est une caractéristique relativement indépendante de la forme de singulier ou de pluriel du verbe.¹

La référence plurielle verbo-nominale se trouve au centre de beaucoup de recherches, une partie se situant dans le domaine de la sémantique linguistique proprement-dite (Borillo 1997, Lammert 2010, 2014, Lammert/ Lecolle 2014, Huyghe 2015). L'étude de l'expression linguistique du pluriel a fait un saut grâce aux progrès de la sémantique formelle qui, à la suite des travaux innovateurs de Boolos (1984, 1998), a développé des modèles sémantiques basés sur une logique de second ordre qui a intégré le pluriel (Champollion 2014, Varzi 2019, Linnebo 2022).

Un nombre important de recherches linguistiques se sont concentrées sur certaines classes de noms exprimant une pluralité (noms nombrables au pluriel, noms massifs, noms collectifs, etc.) ainsi que sur leur distribution, caractérisée par l'emploi des verbes 'pluriels' de dispersion ou de rassemblement (*se rassembler, se grouper, se disperser, s'éparpiller*, etc.), d'adjectifs (*nombreux, unanime, hétéroclite*) et d'adverbiaux (*en masse, à l'unanimité, ensemble*) spécifiques aux entités plurielles. La sémantique formelle a insisté sur le caractère distributif (*Jean et Marie ont déjeuné tard*), collectif (*Les deux infirmiers ont soulevé le malade*) ou cumulatif (*La foule marchait vers la mairie*) des prédications, ainsi que sur les rôles thématiques des nominaux (agent, thème, lieu, temps, etc.).

Les noms collectifs ont joui d'une attention spéciale (Borillo 1997, Lammert 2010, Lammert/ Lecolle 2014), probablement à cause de leur intéressante discordance morphosémantique : ils désignent une pluralité d'entités atomiques mais ils présentent une forme morphologique au singulier. En plus, les noms collectifs manifestent des caractéristiques communes tant avec les noms massifs (prédications cumulatives, appartenance à une même catégorie ontologique et référentielles) qu'avec les SN comptables indéfinis ou sans déterminant (pluralité sémantique, éléments discrets) : *Il a acheté (des/ les) jonquilles, (des/ les) jacinthes et (des/ les) tulipes/ un bouquet pour sa fiancée* (sommes d'entités discrètes) ; *un bouquet de 5 roses + un bouquet de 3 roses = un bouquet de 8 roses* (cumulatif).

Les noms collectifs peuvent résulter aussi d'une opération morpho-pragmatique appliquée aux noms comptables, qui conduit à une lecture générique ou d'espèce du substantif. Pour la lecture existentielle d'un

¹ Dans *Jean a toussé plusieurs fois* le verbe est au singulier mais le SV exprime plusieurs actions de tousser (valeur que la grammaire appelle 'itératif' ou 'fréquentatif'), tandis que dans *Les deux infirmiers ont soulevé le malade* le verbe est au pluriel mais la phrase communique une seule prédication, un seul soulèvement (Costăchescu 2003).

nom comptable au pluriel, les langues romanes et les langues germanique utilisent des mécanismes différents : l'article défini ou des expressions quantificatnelles pour les langues romanes, l'article zéro (*bare plural*) pour l'anglais. Pour la lecture générique ou d'espèce, les langues romanes font appel à l'article défini, en contraste avec l'anglais (Chierchia 1998) :

- (1) FR. Les chiens aiment mâcher les os.
IT. I cani amano rosicchiare le ossa.
AN. Dogs love to gnaw bones,

Pourtant, les langues des deux familles linguistiques acceptent la lecture orientée vers les espèces pour l'article défini singulier :

- (2) FR. Le dodo est éteint.
IT. Il dodo è estinto.
AN. The dodo is extinct.

Dans les pages qui suivent, notre attention s'est concentrée sur un mécanisme sémantique et pragmatique qui produit une sous-classe de noms collectifs : l'emploi générique à signification collective du syntagme *le/ la* + N comptable (**Le Français** aime la bonne cuisine, **L'ennemi** a attaqué à l'aube) et des syntagmes à sémantique similaire aux noms collectifs au singulier (**Le gouvernement** craint la nouveauté, **Le verger** est en fleur, etc.). Selon Borillo (1997), ce changement de référence constitue une « recatégorisation », qui repose sur une relation méronymique, à savoir la relation partie/ tout.

Dans une sémantique référentielle de type Grammaire de Montague, l'interprétation des lexèmes dans l'univers du discours est assurée par des types qui correspondent à des fonctions mathématiques qui identifient les entités dénotées figurant dans un univers (extralinguistique) du discours. La sémantique de Montague, dans la variante de PTQ (Montague 1973) propose un système formel rigide, où chaque catégorie syntaxique présente un correspondant sémantique sous la forme d'un type, qui indique les fonctions qui déterminent la dénotation de chaque expression linguistique dans l'univers référentiel du discours. Par exemple la catégorie syntaxique d'un verbe intransitif comme *dort* (VI = t/e , une catégorie qui se combine avec des mots désignant des entités pour produire une phrase, c'e.-à-d. une expression de catégorie t) est convertie dans le type extensionnel $\langle e, t \rangle$, une fonction qui met en correspondance l'ensemble des entités (leur domaine, ensemble de départ ou source de la fonction) et l'ensemble des valeurs de vérité, le vrai (noté 1), ou le faux (noté 0), son ensemble d'arrivée (codomaine ou but de la fonction).

Si la phrase que la fonction sémantique doit interpréter est *Jean dort*, la fonction de type $\langle e, t \rangle$ vérifie si, dans les circonstances existantes dans l'univers du discours, c'e.-à-d. dans l'état ou monde possible (un certain laps de temps, un lieu particulier, les participants identifiés, etc.), l'entité désignée par le nom propre *Jean* se trouve parmi les entités qui dorment. Si la réponse est affirmative, la phrase est vraie, autrement elle est fausse.

Le système proposé dans PTQ ne permet pas d'explicitier un phénomène comme la recatégorisation. Barbara Partee (1987) a conçu un mécanisme de conversion des types sémantiques (*type shifting* convertisseur de types) qui permet de surmonter de telles difficultés. Sa proposition part de la constatation qu'un même SN peut recevoir plusieurs interprétations : (i) d'entité (type e , qui identifie les personnes ou les entités individuelles désignées par les nominaux *Jean*, *Marie*, (*un certain*) *livre*, (*un certain*) *professeur*) ; (ii) de prédicat (type $\langle e, t \rangle$, qui désigne des ensembles d'entités qui ont une certaine propriété comme *être bleu*, *être professeur*) ou (iii) de nom accompagné par un quantificateur (type $\langle \langle e, t \rangle, t \rangle$), comme dans *tous les livres*, *chaque professeur*.

Pour permettre au modèle interprétatif d'explicitier cet ensemble de phénomènes, il est nécessaire d'attribuer à une même catégorie syntaxique plusieurs fonctions interprétatives, donc plusieurs types, ainsi qu'un système de conversion, permettant le passage d'un type à l'autre. B. Partee a identifié trois zones de manifestation de cette conversion :

- (i) la nominalisation (**Le bleu** est ma couleur préféré) où le nominal désigne un ensemble d'objets ayant la même propriété, celle d'être perçus comme bleus ;
(ii) les pluriels qui sont ambigus parce qu'ils permettent deux interprétations, une lecture distributive (situation dans laquelle le pluriel constitue une somme) ou bien une lecture collective (plusieurs entités forment un groupe). Par exemple, une phrase comme :

(3) Les trois garçons ont mangé une pizza.

peut recevoir une interprétation distributive, si la phrase nous dit que chaque garçon a mangé une pizza. Dans ce cas le SN *les trois garçons* exprime une somme ($garçon_1 + garçon_2 + garçon_3$ ou, disons Jean, Pierre et Paul), interprétation transférée au SPred aussi, qui dénote trois entités, trois pizzas : $manger\ la\ pizza_1 + manger\ la\ pizza_2 + manger\ la\ pizza_3$. Si le locuteur veut dire que ces trois garçons ont mangé une seule pizza, le SN *les trois garçons* forme un groupe et la phrase reçoit une l'interprétation collective, exprimant une seule prédication ;

(iii) dans des SN ayant la forme Art déf + N comptable, l'article défini conduit, dans certains contextes, à une conversion de type. À la suite d'une telle mutation, un substantif de type e (désignant des entités individuelles) reçoit le type quantificationnel $\langle\langle e, t \rangle, t \rangle$, l'article défini fonctionnant ici comme un opérateur 'd'élévation du type', (l'opérateur *Lift*, Barbara Partee 1987, Yoad Winter 2022).

2. La sémantique formelle des prédications plurielles

Dans une sémantique formelle qui inclut le pluriel, l'univers de discours est constitué de l'ensemble D_e , qui contient tant des entités individuelles, appelées 'atomes', que des entités plurielles (Florio/ Nicolas 2021). Si les entités x et y sont incluses dans D_e , alors leur somme, $x \oplus y$, est aussi incluse dans l'ensemble D_e (Link 1983, 1998, Krifka 1990, Kratzer 2008). Par exemple, si le syntagme *les enfants* fait référence à un garçon appelé *Jean* et à une fillette nommée *Marie*, alors dans des phrases comme

- (4) a. Jean a dîné tard et Marie a dîné tard.
b. Jean et Marie ont dîné tard.
c. Les deux enfants ont dîné tard.

l'agent-sujet de la phrase est constitué soit par un pluriel, soit par les nominaux complexes *Jean et Marie* ou *les deux enfants* (opération de sommation).

La pluralité concerne non seulement les syntagmes nominaux, mais aussi des verbes. Le verbe *dîner* est un verbe distributif : avec un agent-sujet au pluriel comme celui de (4), il désigne deux actions de dîner, donc d'une prédication multiple.² Pour capturer ce trait on introduit dans l'univers du discours l'ensemble des événements D_s , formé de prédications qui acceptent des paires ordonnées et d'autres tuples construits à partir des membres de l'ensemble des entités D_e (Krifka 1990, Kratzer 2008). Comme conséquence, les paires $\langle Jean, dîner_1_tard \rangle$ et $\langle Marie, dîner_2_tard \rangle$ font la somme $\langle Jean + Marie, dîner_1_tard + dîner_2_tard \rangle$. L'opérateur trans-catégoriel '*' est appliqué à des ensembles cumulatifs, qui résulte d'une opération d'addition :

- (5) (a) $[[dîner_tard]] = \langle Jean, dîner_1_tard \rangle, \langle Marie, dîner_2_tard \rangle$
(b) $[[*dîner_tard]] = \{ \langle Jean, dîner_1_tard \rangle, \langle Marie, dîner_2_tard \rangle, \langle Jean + Marie, dîner_1_tard + dîner_2_tard \rangle \}$

La cumulativité se manifeste d'une manière spécifique pour les verbes distributifs avec un agent exprimé par un nom collectif (le verbe *marcher* dans une phrase comme *La foule marchait vers la mairie*). Dans ce cas il ne s'agit plus d'une somme, mais d'une cumulativité : d'homogénéité cumulative du substantif collectif *foule* se transfère en quelque sorte au verbe distributif *marcher*.

Pour une description formelle exacte des prédications multiples, le modèle axiomatisé contient aussi les rôles sémantiques (les rôles- θ), pour définir la structure argumentative de la phrase et la manière dans laquelle la dénotation de chaque SN participe aux prédications. Pour les prédications multiples quatre rôles sémantiques sont très importants : *l'agent* (initiateur ou responsable accomplissant un événement), *le thème* (subit l'événement), *le temps* (circonstances temporelles d'un événement) et *le lieu* (circonstances spatiales d'un événement) (Champollion 2014, Costăchescu 2023).

² Avec les prédications 'collectives', la présence d'un adverbial comme *ensemble* conduit souvent à l'expression d'une prédication singulière (*Jean et Marie/ Les infirmiers ont soulevé le malade ensemble* - prédication au singulier, un seul soulèvent). Mais avec une prédication distributive, l'adverbe *ensemble* marque seulement le fait qu'il s'agit d'une identité spatio-temporelle de deux ou plusieurs événements : dans *Jean et Marie sont entrés dans le café ensemble* la prédication reste multiple (deux actions d'entrer, celle de Jean et celle de Marie) mais ce déplacement a été accompli au même moment et dans le même lieu (le même café) (Costăchescu, 2003).

Les prédications qui ont un rôle- θ au pluriel (surtout s'il s'agit d'un agent ou d'un thème) peuvent recevoir deux interprétations, l'une collective-cumulative, l'autre distributive. La lecture distributive est liée à l'interprétation du nominal comme l'expression d'une somme, tandis que dans les lectures collectives le nominal est interprété comme désignant un groupe. De ce point de vue, les verbes distributifs, exprimant une somme de prédications, ressemblent aux noms comptables, tandis que les lectures collectives des prédications sont analogues aux regroupements spatio-temporels dénotés par les noms cumulatifs (noms massifs ou noms collectifs). Pour mettre en lumière cette caractéristique, à côté de l'opérateur '*' qui décrit les noms au pluriel qui dénotent une somme d'entités, le modèle sémantique contient aussi un opérateur de formation de groupes, l'opérateur '↑' (Landman 1996, Champollion 2014).

Les groupes posent des problèmes sémantiques intéressants, par exemple l'existence de plusieurs catégories de lexèmes qui autorisent seulement des agents constituant un groupe - verbes, adverbess ou prépositions (Nouwen, 2016) :

- (6) a. *Paul se disperse.
b. Le comité se disperse.
- (7) a. *Paul se promène ensemble.
b. Les hommes se promènent ensemble.
- (8) a. *Anne est parmi Jean.
b. Anne est parmi les gagnants.

Pour les verbes distributifs, le nombre des prédications coïncide souvent avec le nombre des entités jouant le rôle d'agent ou de thème. Ces verbes appartiennent à plusieurs classes sémantiques, comme les verbes de perception (*voir, entendre, etc.*), les verbes d'ingestion (*manger, boire, avaler, etc.*), les verbes de mouvement (*marcher, bouger, circuler, avancer*) dans beaucoup de contextes. Les verbes impliquant toujours un pluriel, en particulier pour l'agent ou le thème, sont des verbes de rassemblement et de dispersion (*réunir, assembler, unir, disperser, éparpiller, etc.*) :

- (9) a. Les troupes se rassemblent avant l'attaque.
b. La foule s'est éparpillée en petits groupes.
c. La police a dispersé les protestataires.

Il existe un grand nombre d'exemples ambiguës, qui se prêtent aux deux interprétations, l'une collective, l'autre distributive.

- (10) a. Les enfants ont construit une maison dans l'arbre.
b. Jean, Paul et André ont porté le piano à l'étage. (Link, 1983)

Dans (10) les SN complexes *les enfants* ou *Jean, Paul et André* désignent des agents qui ont participé collectivement à la construction de la maison ou au déplacement du piano. Les deux syntagmes désignent des groupes qui exécutent une seule prédication : la construction d'une seule maison arboricole, le déplacement d'un seul piano. Il s'agit de deux prédications collectives et cumulatives, en opposition avec les nominaux au pluriel dénotant une somme d'entités, qui expriment d'habitudes des prédications distributives comme dans (4).

L'opération de fusion est symbolisée par l'opérateur '↑' et elle exprime le fait que le groupe, dans son ensemble, est impliqué dans l'événement. Dans le cas des agents multiples, les membres du groupe portent la responsabilité de la réalisation de la prédication, comme dans (10), (11), (12), sans préciser la contribution individuelle de chaque 'atome'. Dans (13), la phrase exprime deux groupes, celui des agents (***ag**) et celui du thème (***th**), l'association des agents renouvelant douze fois ses agissements:

- (11) a. Les conjurés ont poignardé César dans le Forum à midi.
b. $\llbracket \text{Les conjurés ont poignardé César dans le Forum à midi} \rrbracket = \exists e[\mathbf{ag}(e) = \uparrow(\oplus \text{conjuré}) \wedge \text{poignarder}(e) \wedge \mathbf{th}(e) = \text{césar} \wedge \mathbf{lieu}(e) = \text{forum} \wedge \mathbf{temps}(e) = \text{midi}]$
- (12) a. Les Beatles ont enregistré *Michelle* en 1965.
b. $\llbracket \text{Les Beatles ont enregistré Michelle en 1965} \rrbracket = \exists e[\mathbf{ag}(e) = \uparrow(\oplus \text{beatles}) \wedge \text{enregistrer}(e) \wedge \mathbf{th}(e) = \text{michelle} \wedge \mathbf{temps}(e) = \text{1965}]$
- (13) a. Les Beatles/ John, Paul, George et Ringo ont enregistré douze albums de 1952 à 1969.

- b. $[[\text{Les Beatles ont enregistré douze albums de 1952 à 1969}]] = \exists e[\text{ag}(e) = \uparrow(\oplus \text{beatles}) \wedge * \text{enregistrer}(e) \wedge (\text{th}(e) = \oplus \text{album}(x) \wedge |x| = 12) \wedge \text{temps}(e) = \text{intervalle}((\text{de } 1952), (\text{à } 1969))]$.
- c. $[[\text{John, Paul, George et Ringo ont enregistré douze albums de 1952 à 1969}]] = \exists e[* \text{ag}(e) = \uparrow(\oplus(\text{john} \oplus \text{paul} \oplus \text{george} \oplus \text{ringo})) \wedge * \text{enregistrer}(e) \wedge (\text{th}(e) = \oplus \text{album}(x) \wedge |x| = 12) \wedge \text{temps}(e) = \text{intervalle}((\text{de } 1952), (\text{à } 1969))]$.

Dans les quantifications généralisées, la catégorie lexicale N se projette sur la catégorie syntagmatique SN à travers le déterminant D (un article défini ou un adjectif ‘quantificateur’), résultant le type $\langle s, \langle e, \langle t, \rangle \rangle, t \rangle$ (Chierchia 1998). Cette projection se manifeste surtout pour les référents des noms comptables au pluriel, mais elle apparaît aussi pour les noms comptables au singulier qui reçoivent une lecture collective, quand ils désignent une espèce ou une catégorie.

3. Article et conversion sémantique - regard linguistique

Les études, assez nombreuses, qui se sont occupées de la conversion catégorielle des substantifs dans la sémantique formelle, ont examiné des lexèmes singuliers articulés quand ils désignent une classe d’entités, se comportant, donc, comme un nom collectif. Ces emplois sont fréquents et les chercheurs ont insisté sur la double interprétation possible du syntagme *le/ la* + N comptable, avec ou sans recatégorisation. Par exemple, selon le contexte pragmatique, le SN *le Français* peut avoir deux interprétations puisque (i) il peut dénoter une entité individuelle, une certaine personne associée à la France comme dans (14a) ou (ii) il peut avoir un sens collectif et désigner l’ensemble des Français, emploi qui se retrouve dans (14b, c).

- (14) a. Il a préparé un repas délicieux pour Pierre, car **le/ ce Français** aime la bonne cuisine. (*le Français* = *Pierre*)
 b. Cette longue tradition culinaire montre que **le Français** aime la bonne cuisine. (*le Français* = le peuple français).
 c. **Le/ les Français**, ce peuple spirituel. (TLFi s. v. *français*)

De ce point de vue, l’exemple (14c) est particulièrement intéressant, car on voit que le SN *le Français* peut être coréférentiel avec le substantif collectif *peuple*.

La quasi-synonymie entre le SN_{sg} à signification collective et la forme au pluriel du même syntagme se retrouve dans de nombreux exemples :

- (15) a. **Le/ ce/ un lion** ouvre une gueule immense.
 b. On chasse **le lion/ les lions** avec des chiens.
 c. Le **lion** est un animal grégaire, qui vit en larges groupes familiaux/ **Les lions** sont des animaux grégaires, qui vivent en larges groupes familiaux.

Comme pour (14a), le nominal sujet de l’exemple (15a) qui dénote une entité individuelle (un seul lion) a le type extensionnel *e*. Dans (15b) le nominal *le lion* a subi une conversion catégorielle, il dénote un ensemble de lions, l’espèce dans son entier, tout comme le pluriel *les lions*. Il existe une mince différence puisque le pluriel semble désigner plutôt une classe (formée d’une somme d’individus), tandis que le singulier fait référence à l’espèce, à la catégorie. Pour la lecture ‘catégorie’ il existe des différences entre (15b) et (15c) : (15b) est une phrase caractérisante, (15c) est une phrase généralisante (Krifka, 1995). Les phrases généralisantes ressemblent à la quantification universelle, dans les sens que toutes ses instances doivent être vraies (*Tous les lions sont des animaux grégaires*) ; en revanche, les phrases caractérisantes acceptent des exceptions.³ Par exemple, la phrase (15b) reste vraie même si, en réalité, seulement la majorité des lions sont

³ Une autre manière d’introduire des restrictions sur le quantificateur universel est représenté par la théorie de la distributivité de Schwarzschild (1993), revue par Brisson (2003) qui ont proposé un opérateur de distributivité ‘faible’, qui permet des exceptions dans le domaine de dénotation (l’univers de discours). Bien que ces deux auteurs étudient des syntagmes nominaux au pluriel, leurs observations peuvent s’appliquer à certains nominaux au singulier qui désignent une classe : la phrase *Le setter est (un chien) doux et discipliné* reste vraie même s’il existe des setters agressifs et désobéissants. C’est le phénomène de ‘non maximalisation’ ou de lecture distributive ‘faible’, car dans la langue commune, une phrase générale est vraie si son contenu se vérifie pour une partie des entités du domaine du discours, éventuellement pour la plupart de ces entités. Cette démarche confirme l’intuition que le quantificateur universel est trop fort pour la quantification définie appliquée aux espèces (Brisson 2003, 131-133).

chassés à courre, donc s'il y a des exceptions. Quelle que soit la typologie de l'affirmation générale, l'article défini élève le type sémantique, le rendant identique avec celui du nominal au pluriel.

Pour certains mots, la recatégorisation réalisée par l'article défini singulier conduit à des développements sémantiques inattendus. Par exemple, le mot *vigne* peut désigner tant la plante que la plantation, situation dans laquelle ce substantif est synonyme du nom collectif *vignoble* :

- (16) a. **La vigne/ les vignes** couvre(nt) cette pergola.
b. **La vigne/ les vignes/ le vignoble** de Martin se trouve(nt) sur un coteau ensoleillé.

Les emplois du mot oscillent entre le sens de 'plante' (*pied de (la) vigne, feuille de (la) vigne, branche de (la) vigne, maladie(s) de la vigne*) et de 'plantation de vigne' (*la vigne/ le vignoble champenois, pays de la vigne/ des vignobles*).

Une étude de corpus nous a montré que cette conversion sémantique est seulement partielle : toute une série de propriétés distributionnelles des substantifs collectifs ne se retrouve pas dans la classe des noms collectifs 'convertis'. À la différence des pluriels définis ou des noms collectifs 'authentiques', les noms collectifs 'convertis' n'acceptent pas (i) les prédicats pluriels de rassemblement ou de dispersion (17a), (ii) les adjectifs spécifiques pour les N désignant des classes (17b), ou bien (iii) les adverbiaux spécifiques pour les prédications multiples (17c).

- (17) a. *Le Français s'est rassemblé/ les Français se sont rassemblés/ la foule s'est rassemblée.
b. *Le Français est nombreux/ le public est nombreux.
c. *Le Français a attaqué en masse/ l'armée française a attaqué en masse/ les Français ont attaqué en masse.

Le corpus montre que la conversion catégorielle peut être plus complexe et plus nuancée que le mécanisme à deux termes mis en évidence par la sémantique formelle. Soit le SN *le roi* qui, comme la théorie prédit, désigne souvent une entité particulière, de type *e* :

- (18) **Le roi** a autorisé [la Commission européenne] à utiliser son palais de Laeken en décembre. <europarl.europa.eu>

La phrase (18) est tirée d'un discours prononcé par une députée belge à la réunion du Parlement Européen de 4 juillet 2001, réunion dédiée à la présidence belge du Conseil de l'Union européenne. Le château de Laeken est la résidence principale du roi des Belges. Il est clair que le SN *le roi* désigne une personne précise, à savoir Albert II, roi des Belges entre 1993 et 2013.

Nous avons vu que le SN *le/ la* + N comptable (dans la lecture 'espèce') peut désigner une classe plus large, souvent dans des contextes particuliers, comme les définitions (19) ou les proverbes (20).⁴

- (19) **Le roi** est un chef d'État qui accède au trône par voie héréditaire ou élective.
(20) a. C'est l'abbé qui fait l'église ; c'est **le roi** qui fait la tour. (Victor Hugo)
b. Il ne faut pas être plus royaliste que **le roi**. (Chateaubriand)
c. Si à midi **le roi** te dit qu'il fait nuit, contemple les étoiles. (proverbe persan)
d. Quand **le roi** seulement soupire, tout le royaume gémit. (Shakespeare, Hamlet, acte III, scène 3)

Observons que le contexte peut contenir d'autres manifestations du caractère général de la phrase, comme *l'abbé* dans (20a) le *tu* générique, dans (20c), signifiant « n'importe qui » ou le collectif *le royaume* de (20d) qui signifie, clairement, « les habitants du royaume » (passage métonymique : lieu → 'contenu' de ce lieu). Ces constats confirment l'observation de Krifka (1995) selon laquelle souvent la généralité est une propriété de la phrase dans son entier, non seulement du SN.

À part ces situations prédites par la théorie, entre la dénotation constituée d'une entité individuelle et la dénotation formée de la classe des entités ayant une certaine propriété, l'article défini peut désigner aussi des classes à dimension intermédiaire :

- (21) a. Sous l'Ancien Régime **le roi** est avant tout un juge. <<https://www.justice.gouv.fr/justice-france/histoire-patrimoine/>>

⁴ Exemples repris du site de citations et proverbes <<https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/roi>>

La phrase (21a) fournit une information liée à une certaine époque, celle de l'Ancien régime qui, dans le vocabulaire des historiens français, désigne la période du règne de la maison de Bourbon, depuis l'accession au trône d'Henri IV (1589) jusqu'à la Révolution française (1791). Dans ce contexte précis, le syntagme nominal *le roi* désigne un ensemble formé d'une somme de cinq rois (Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI). Donc, dans cette phrase le syntagme *le roi* désigne une somme formée de cinq personnes :

- (21) b. $[[\text{Le roi est un juge sous l'Ancien régime}]] = \lambda \exists e [\text{ag}(e)] = (\oplus \text{roi})(x) \wedge |x| = 5 \wedge * \text{être_un_juge}(e) \wedge \text{temps}(e, \text{Ancien_Régime} = \text{intervalle} \text{ (de 1589) (à 1789)})$

Dans une série lexicale qui contient un collectif spécialisé, le singulier-espèce et le collectif présentent des contextes communs :

- (22) a. Je suis le **spectateur** de la diminution du jour conjointe à l'épaississement graduel de la nue. (TLFi s. v. *épaississement*)
 b. L'éclairage indirect n'éblouit pas le **spectateur/ les spectateurs/ l'auditoire/ le public**. (TLFi s. v. *indirect*)
 c. Les musiciens sont à l'avant-scène et le **spectateur/ les spectateurs/ l'auditoire/ le public** assiste(nt) en direct à l'exécution de la trame sonore du film. (*Linguee*)
- (23) a. M. de Martignac est l'**homme** de M. de Villèle. (TLFi s. v. *appréhender*)
 b. Bien des gourous veulent sauver l'**homme/ les hommes/ l'humanité**. (<www.wordreference.com>)

Les substantifs à sens général qui signifient des catégories, mais qui ne sont pas des noms collectifs (*meuble, fleur, animal*) désignent naturellement au singulier une classe d'entités ; si le mot fait partie d'une série lexicale contenant un collectif, sa forme de singulier articulé équivaut au collectif. Pour désigner une entité individuelle, un tel mot se comporte comme un hypéronyme 'individualisé' par le contexte :

- (24) a. Marie regardait la **vieille table** en bois. Le **meuble** aurait besoin d'être verni. (*Linguee*)
 b. On frotte le **meuble/ les meubles/ l'ameublement/ le mobilier** avec de la cire. (TLFi s.v. *excédant*)

L'article défini singulier remplit la fonction de passage de la classe à la propriété de cette classe même pour les noms collectifs. Le lexique dispose de séries lexicales qui, comme les poupées gigognes, s'emboîtent les unes dans les autres. De ce point de vue, il est intéressant d'examiner quelques lexèmes d'un champ sémantique bien hiérarchisé, comme celui désignant les arbres, et voir comment l'article défini opère la conversion. C'est un champs sémantique formé de mots qui réfèrent à des entités individuelles mais qui contient aussi une riche hiérarchie de noms collectifs. Le syntagme Art déf + *arbre* désigne :

- une entité individuelle : *L'arbre était un érable panaché, le plus noble seigneur du jardin* (TLFi s. v. *érable*) ;

- un ensemble/ une classe, conséquence d'une conversion sémantique : *L'arbre produit de beaux fruits dès qu'il est en espalier*. (TLFi, s. v. *arbre*) ; cet ensemble est parfois un hypéronyme : *Le goyavier est l'arbre le plus répandu, à Tahiti* (TLFi, s. v. *goyavier*) ;

- une somme d'entités individuelles exprimée par un pluriel : *Les arbres à cônes, chargés de pollen, agitent aisément leurs branches pour répandre au loin leur fécondation* (TLFi, s. v. *arbre*).

Le syntagme collectif Art déf + *forêt* qui peut signifier :

- un groupe, une collection, comme tout nom collectif au singulier : *autour de mon village, la forêt est composée principalement de chênes* ([wordref](#)) ;

- une collection exprimée par le collectif d'un collectif, qui correspond à une espèce de quantification universelle sur la collection : *Il arrive que l'arbre cache la forêt*. (TLFi, s. v. *arête*). *La forêt occupe d'immenses étendues de la plaine russe* (TLFi, s. v. *aventureusement*) (ici *la forêt* = *toute forêt, toutes les forêts, chaque forêt*) ;

- des collections de collections exprimées par le pluriel d'un collectif : *Autre est mon ami au bal à Paris, et autre mon ami dans les forêts d'Amérique* (TLFi, s. v. *autre*).

En plus, dans ce champ sémantique, le français dispose de toute une série de noms collectifs qui désignent des ensembles d'arbres spécifiques, qu'on peut considérer comme des partitions, des sous-classes du nom collectif *forêt* : *amandaie, bananeraie, boulaie, caféière, cerisaie, charmillie, châtaigneraie* (= bois, lieu planté de châtaigniers), *chênaie* (= bois, plantation de chênes), *frênaie* (= terrain planté de frênes), *hêtraie*,

noiseraie, olivaie (ou *oliveraie*), *orangerie* (ou *orangeriaie*), *ormae*, *oseraie*, *palmeraie*, *peupleraie*, *pinède* (= bois, plantation de pins), *poivrière*, *roseraie*, *sapinière* (= bois, plantation de sapins), *vignoble*, etc.

4. Conclusions

L'étude de la conversion catégorielle réalisée par l'article défini nous a conduit à des constatations intéressantes sur l'expression linguistique de la référence plurielle. Nous avons découvert que les dénnotations à référents multiples se situent sur une échelle dimensionnelle plus étendue que celle étudiée dans les recherches courantes : entité individuelle → somme d'entités individuelles/ ensemble (groupe) d'entités individuelles → un ensemble d'ensembles de groupes/ de sommes d'entités → des/ plusieurs ensembles d'ensembles de groupes/ de sommes d'entités.

Du point de vue linguistique, l'article défini fait au moins deux types de conversions catégorielles, en fonction de la sémantique du nom-centre : avec les noms comptables, le syntagme Art déf + Nom passe de la désignation d'une entité individuelle à la désignation d'un ensemble ; le syntagme Art déf + Nom collectif change aussi sa référence dans certains contextes, passant de l'individuation d'un certain ensemble d'entités individuelles à un ensemble d'ensemble d'entités individuelles. À la différence des pluralités mathématiques, qui continuent à l'infini, les pluralités linguistiques semblent s'arrêter à ce niveau.

Bibliographie

- Boolos, George (1984), 'To Be Is To Be a Value of a Variable (or to Be Some Values of Some Variables)', *Journal of Philosophy*, 81(8), 430-450.
- Boolos, George (1998), *Logic, Logic, and Logic*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- Borillo, Andrée (1997), 'Statut et mode d'interprétation des noms collectifs', dans Claude Guimier (éd.), *Cotexte et calcul du sens*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 105-121.
- Brisson, Christine (2003), 'Plurals, *all*, and the Nonuniformity of Collective Predications', *Linguistics and Philosophy* 26, 129 -184.
- Champollion, Lucas (2014), 'Integrating Montague semantics and event semantics'. Manuscript available online: <https://semanticsarchive.net/Archive/jdmYWMxZ/integrating_montague_semantics_and_event_semantics.html>.
- Chierchia, Gennaro (1998), 'Reference to Kinds across Languages', *Natural Language Semantics*, 6, 339-405 ; <<https://scholar.harvard.edu/chierchia/ns/reference-to-kind>>.
- Costăchescu, Adriana (2003), 'Les adverbes *ensemble* vs. *séparément* et la prédication multiple', *Analele Universității din Craiova* VI, 56-69 ; <<https://www.lingvistica.ro/semantique-et-pragmatique/>>.
- Costăchescu, Adriana (2023), 'Noms et prédications dynamiques', dans *Actele celui de al XXII-lea Colocviu Internațional al Departamentului de Lingvistică* (București, 18 -19 noiembrie 2022), 309-323.
- Florio, Salvatore/ David Nicolas (2021), 'Plural and Mereology', *Journal of Philosophical Logic* 50, 415-445 ; <<https://doi.org/10.1007/s10992-020-09570-9>>.
- Huyghe, Richard (2015), 'Les typologies nominales', *Langue française*, 185, 5 - 27.
- Kratzer, Angelika (2008), 'On the plurality of verbs', in Johannes Dölling et al. *Event Structure in Linguistic Form and Interpretation*, Berlin, De Gruyter, 269 - 299 ; <<http://ebookcentral.proquest.com/lib/unibg-ebooks/detail.action?docID=3572273>>.
- Krifka, Manfred (1990), 'Four thousand ships passed through the lock : Object-introduced measure functions on events', *Linguistics and philosophy* 13 (5), 487-520 ; <[10.1007/BF00627291](https://doi.org/10.1007/BF00627291)>.
- Krifka, Manfred (1995), 'Genericity: an introduction', in Greg Carlson et F. J. Pelletier, (eds), *The generic book*, Chicago, London, The University of Chicago Press, 1-124.
- Lammert, Marie (2010), *Sémantique et cognition : les noms collectifs*, Genève, Droz.
- Lammert, Marie (2014), 'Référence collective massive vs référence plurielle indéfinie', *Langue française* 183, 87-99.
- Lammert Marie/ Michelle Lecolle (2014), 'Les noms collectifs en français, un état des lieux', *Cahiers de lexicologie* 105, 203-222 ; <<https://hal.science/hal-01237999>>.
- Landman, Freed (1996), 'Plurality', dans Shalom Lappin (éd.), *The handbook of contemporary semantic theory*, Cambridge (MA), Blackwell, 425-458 ; <https://www.tau.ac.il/~landman/Online_papers/Collectors%20items/Fred%20Landman%201995%20Plurality.pdf>.
- Link, Godehard (1983), 'The Logical Analysis of Plural and Mass Terms', in Rainer Bäuerle, Christoph Schwarze, Arnim von Stechow (eds.), *Meaning, Use and Interpretation of Language*, 302-323 ; <<https://doi.org/10.1515/9783110852820.302>>.
- Linnebo, Øystein (2022), 'Plural Quantification' in Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* ; <<https://plato.stanford.edu/archives/spr2022/entries/plural-quant/>>.
- Montague, Richard (1973), 'The proper treatment of quantification in ordinary English' (PTQ), dans K. J. J. Hintikka/ J. M. E. Moravcsik/ P. Suppes (eds.), *Approaches to Natural Language*, Dordrecht, Reidel, 221-242.

- Mihatsch, Wiltrud (2015), 'Collectives', in Peter Müller et al. (éds), *HSK Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*, Berlin, Mouton De Gruyter, 1183-1195.
- Nouwen, Rick (2016), 'Plurality', in Maria Aloni/ Paul Dekker (eds.) *The Cambridge Handbook of Formal Semantics*, Cambridge University Press, 267-284 ; <<https://semanticsarchive.net/Archive/DJkMTZlZ/nouwen-plurality-cambridge-handbook.pdf>>.
- Partee, Barbara Hall (1973), 'Some Structural Analogies Between Tenses and Pronouns in English', *The Journal of Philosophy* 70, 601-609.
- Partee, Barbara Hall (1987), 'Noun phrase interpretation and type shifting principles', in J. Groenendijk/ D. de Jong/ M. Stokhof (eds.), *Studies in discourse representation theories and the theory of generalized quantifiers*, Dordrecht, Foris, 115-144.
- Riegel, Martin/ Jean-Christophe Pellat/ Rene Rioul (1994/ 2009), *Grammaire Méthodique du Français*, Paris, Presses Universitaires de France ; 4^e édition revue et augmentée, 2009.
- Schwarzschild, Roger (1993), 'Plurals, Presuppositions and the Sources of Distributivity', *Natural Language Semantics*, vol. 3, nr. 2, 201-248 ; <https://doi.org/10.1007/BF_01256743>.
- TLFi (2002) = *Trésor de la langue française informatisé* ; <<http://atilf.atilf.fr/tlfi3.htm>>.
- Varzi, Achille (2019), 'Mereology', in Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, <<https://plato.stanford.edu/archives/spr2019/entries/mereology/>>.
- Winter, Yoad (2022), 'On Partee's « Noun Phrase Interpretation and Type-Shifting Principles »' in Louise McNally/ Zoltan Gendler Szabo (eds) *A Reader's Guide in Classic Paper in Formal Semantics*, Berlin, Springer, 367-385 ; <<https://doi.org/10.1007/978-3-030-85308-219>>.